



Yves MEURVILLE
Chroniqueur Nature

L'émminente mésange huppée

Sa majesté le printemps s'impatiente et tempête.

En effet, une dernière neige retarde son entrée, empesant les épicéas aubois, hôtes d'un précieux trésor territorial, la mésange huppée : un subit éclat matinal de lumière et de beauté, donnant des ailes au temps et du cœur à l'ouvrage.

Originaire de la famille des passereaux, ce chef-d'oeuvre, au rang social élevé, arbore une huppe disparate à plumage moucheté, bordé de blanc, le tout rehaussé d'un fin collier noir.

Appelé jadis « parus cristatus », la mésange confirme, par cet élégant artifice, son statut de créature remarquable, rassemblant 64 espèces du même nom, dont quelques-unes à têtes nues, entre autres noires, bleues, azurées, nonnettes, boréales, charbonnières.

L'originale crête, à l'égal des proéminentes coiffures iroquoises des années 1970 chez les adeptes de la culture punk, pourrait définir le caractère entier de la mésange, une personnalité au tempérament de feu.

Une modeste longueur et un faible poids affiliés au chiffre douze, entravent l'aisance d'une observation, en dépit de cris aigus et vocalises mélodiques. Ces manifestations, modulées selon son humeur, traduisent les inimaginables talents de la romantique.

*À ce propos, l'ornithologue Toshitaka Suzuki, illustre universitaire de Tokyo, a démontré après vingt années d'études, les talents d'une mésange de Chine (*Parus cinereus minor*) possédant la grammaire d'une langue, avec la maîtrise de deux cents combinaisons de sons. À terme, cet exploit ne rendrait plus l'unicité du langage aux hommes.*

Attachée à l'intimité des feuillus et surtout des résineux, la précieuse mésange suspendue à la végétation, appréciera aux jours mauvais, les parcs et jardins à conifères, restant toujours en retrait des espaces nus, compte-tenu de son fond ombrageux.



Cette propension aux incessantes gesticulations, l'a fragilisée et encouragé autrefois sa capture en « mésangette », une cage à trébuchet.

Son esprit dominant lui permet de rassembler une brigade d'amis à plumes, d'en devenir l'accompagnatrice couronnée, au gré de folles explorations forestières.

L'industriel oiseau adaptera aux saisons sa collecte alimentaire d'insectes, de semence de pin, baies de sorbier et de genévrier, faines de hêtre; ayant tendance à stocker des réserves sous la mousse et l'écorce.

Postérieurement à maints échauffements vocaux, le mâle ivre de son chant, connaîtra le trouble amoureux, paradant fiévreusement dès la fin de l'hiver, hérissant sa mitre érectile.



Frétilant de désir, le sentimental prétendant relèvera ses flancs, émettra des trilles, au cours de subtiles manoeuvres de vol, à l'adresse d'une prétendante lascivement accroupie, prête à accueillir ce corps ébranlé, épris du sien.

Le couple cavernicole, pressé d'acquérir un toit, visitera les agences immobilières, fixant sa résidence dans une cavité naturelle, aménagée secrètement en une coupe moussue, feutrée de crins, poils, laine, recueillant cinq oeufs tachés de roux.

Réchauffés maternellement à trente-sept degrés, ils écloreont seize jours après, prouvant l'énigmatique force de la vie.

À la suite de ces confidences sur la mésange huppée, il restera encore une part de son âme furtive qui échappera, nous invitant à lever davantage les yeux vers le ciel hospitalier à ces flammes ailées. Particulièrement envieux de leur aisance avienne.

Photos : Fabrice Croset (mésange sous la neige) et de Michael Gerber/birds-online.ch (mésange perchée sur une branche de bois mort) .



